

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication785/160-161

Information générales

LangueFrançais

Cote1516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

9 Château de Windsor. Dimanche 13 oct. 1844, onze heures

Oui, je pars demain à midi. Je vous ai dit hier si je ne me trompe comment tout est arrangé. N'ayez aucune crainte de Rouen. C'est beaucoup plus prompt moins fatigant et très sûr. Je partirai d'Eu Mercredi matin, entre 7 et 8 heures. Je serai à Rouen à 2 heures. J'en repartirai à 3 heures pour être à Paris à 9 heures.

Soyez bien sûre que vous n'aurez pas plus de plaisir à me voir entrer que moi à entrer. C'est une charmante idée qui me revient à chaque instant et m'illumine le cœur à tel point qu'il en doit paraître quelque chose sur mon visage. Mais personne ici n'y regarde. Vous n'aurez que quelques lignes. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui. Jarnac vient de passer deux heures dans mon Cabinet. J'aurai une dernière conversation avec Aberdeen et avec Peel. Je dois voir aussi le Prince Albert. Puis une foule de petites affaires à régler avec le Roi.

Par une faveur que Lord Aberdeen a arrangée, Lord John Russell est invité à dîner pour aujourd'hui. Aberdeen m'a engagé à causer avec lui, assez à cœur ouvert ; et des rapports des deux pays et du droit de visite. Il lui croit bonne intention, et est lui-même avec lui, en termes très bienveillants.

Merci de la lettre de Bulwer. Je vous la renvoie. Il écrit ici sur le même ton parfaitement content de Bresson et de Glücksbiurg. Je ne compte pas laisser M. de Nion à Tanger. Lui-même demande à aller ailleurs. J'ai dîné hier à côté de la Duchesse de Gloucester qui me demande de vos nouvelles et m'a parlé de vous avec un souvenir affectueux. Elle m'a dit que la société anglaise avait perdu sa vie en vous perdant. Après dîner de la conversation avec Aberdeen, un peu avec Peel. Un vrai plaisir à revoir les Granville qui étaient là. Lord Granville est réellement mieux ; toujours faible et chancelant, mais se tenant assez longtemps debout et parlant. Le Roi a été très aimable pour eux. Mad. de Flahaut aussi était là. Tout juste polie. Je l'ai été un peu plus, et voilà tout. Du reste d'une humeur visible et naturelle. Personne ne lui parlait, ne faisait attention à elle.

Votre discours final à Aberdeen est excellent, et je le tiendrai. Il faut que je vous quitte adieu, adieu, dearest. Je tâcherai de vous écrire un mot demain, je ne sais comment, et puis d'Eu, Mardi, en y arrivant. Et puis, ce sera fini. Je vais très bien. Vous me trouverez, moins maigre qu'à mon départ. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2117>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 oct. 1844

Heureonze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

9.

Château de Windsor - Dimanche
13 oct. 1844 - onze heures.

Le soir

moi et

je n'ai

Où, je pars demain, à
midi. Je vous ai dit hier, si je ne me
trompe, comment tout est arrangé.
N'ayez aucune crainte de Rouen. C'est
beaucoup plus prompt, moins fatigant
et très sûr. Je partirai d'Eu mercredi
matin, entre 7 et 8 heures. Je serai à
Rouen à 2 heures. J'en repartirai à
3 heures pour être à Paris à 7 heures.
Soyez bien sûre que vous n'aurez pas
plus de plaisir à me voir entrer que
moi à entrer. C'est une charmante
idée qui me revient à chaque instant
et m'illumine le cœur à tel point
qu'il en doit paraître quelque chose sur
mon visage. Mais personne ici ne
regarde.

Vous n'aurez que quelques lignes.
J'ai beaucoup à faire aujourd'hui. J'attends

Vient de passer deux heures dans mon
cabinets. J'aurai une dernière conversa-
-tion avec Aberdeen et avec Peel. Je
dois voir aussi le Prince Albert. J'ai
une foule de petites affaires à régler
avec le Roi. Par une faveur que
Lord Aberdeen a arrangée, Lord John
Russell est invité à dîner pour
aujourd'hui. Aberdeen m'a engagé
de causer avec lui, ainsi à cœur
ouvert, et des rapports des deux pays
et du droit de visite. Il lui est
bonne intention, et est lui-même,
avec lui, en termes très bienveillants.

Merci de la lettre de Bulwer. Je
vous la renvoie. Il écrit ici sur la
même ton, parfaitement content de
Bresson et de Glücksbirg. Je ne
compte pas laisser M. de Kien à
Sauger. Lui-même demande à aller
ailleurs.

J'ai dîné hier à côté de la duchesse

de Gloucester.
nouvelles, et
soumis à la
la société
en nous pro-
conversations
Peel, M.
Graham et
est réellement
charmant,
debout et
aimable. Je
auss; il est
été un peu
d'une hum-
Personne n-
attention à
Votre d-
espérant, et
Il faut
adieu, de-
scrive un
commun,

us mon
e conversas
Pet. Le
lber. Puis
à régler
eur que
nd John
our
engage
coeur
eux pays
i ex-ist
même,
seillous.
ulver. Le
i sur le
juste ele
Je ne
hvin à
à aller
la sac chose

de Gloucester qui m'a demandé de vous
nouvelles, et m'a parlé de vous avec un
souvenir affectueux. Elle m'a dit que
la société anglaise avait perdu sa vie
en vous perdant. Après dîner, se la
conversation avec Aberdeen, un peu avec
Pet. Un vrai plaisir à revoir les
Strawville qui étoient là. Lord Strawville
est réellement mieux; toujours faible &
chancelant, mais se tenant assez longtemps
debout et parlant. Le Roi a été très
aimable pour eux. Mad^e. de Flahault
aussi étoit là. Tout juste polie. Il lui
été un peu plus, et voilà tout. Durant
d'une humeur visible et naturelle.
Personne ne lui parloit, ne faisait
attention à elle.

Votre discours finit à Aberdeen et
excellent, et je le tiendrai.

Il faut que je vous quitte. Adieu,
adieu, adieu. Je toucherais de vous
d'ici un mot demain, je ne sais
comment, et puis d'Eu, mardi, ou y

arrivant. Et puis, c'est fini. Je vais
très bien. Vous me trouverez moins
maigre qu'à mon départ. Adieu. Adieu.

9.

midis. Je
troupe, et
n'ayez au
beaucoup
et très sûr
matin, en
Rouen à
3 heures
J'ayez bien
plus de p
moi à au
idée qui
et m'ille
quit en d
mon visa
regarde.
Vain
J'ai beau